

minion, and Newfoundland so far, is entitled to have an equivalent allowed her. The Minister of Militia and the Minister of Finance have spoken of the large amount of revenue collected in Newfoundland—being nearly five dollars *per capita*. How much of this is collected on breadstuffs that will pay nothing after Confederation? Newfoundland imports nearly everything she consumes. Every thing imported pays a high duty and if that intercolonial trade springs up of which the Minister of Finance has spoken, the revenue collected there after the union must greatly diminish. (Hear, hear.) Now it was the bounden duty of the Minister of Finance, in coming down to the House to show what amount of revenue would be collected there under the Canadian tariff. He has told us Newfoundland imports largely, flour, beef, butter and biscuits, which in future she will purchase from Ontario; that she purchases a large quantity of woollen goods, and these she will buy from the Canadian manufacturers. Well, sir, admit this and what follows? Why, that upon a large portion of her imports, upon which now a duty is paid, no duty in future will be collected, and by so much the revenue of Newfoundland is diminished. (Hear, hear.) What of that, asks the Minister of Militia, if the people of Ontario find a market for their breadstuffs? They can afford to pay. Well, sir, I confess this is a new doctrine in political economy. There is to be no duty on breadstuffs. If the people of Newfoundland can buy flour for less in Boston than in Montreal they will buy in Boston. They will buy where they can buy cheapest; there is to be no restriction. Now, who does that benefit; is it not the people of Newfoundland? The doctrine of economists is that restrictions on trade increases prices to the consumer. The removal of such, then, must benefit Newfoundland. Why then should we, of all the world, be compelled to pay ten or fifteen per cent, for the privilege of trading? (Hear, hear.) My honorable friend from West Durham has conclusively shown that we must pay, under the proposed system to Newfoundland an amount largely in excess of what we receive; and as yet nothing has been said to justify such a proceeding that will bear a moment's examination. As to the trade in coarse woollen goods being diverted to Canada. I believe that will prove entirely illusory and for reason that I shall not at this moment discuss. I shall ask the committee for a short time to consider the effect of the fifth resolution. It is proposed to assume the Crown Lands of Newfoundland, which at present

[Mr. Mills—M. Mills.]

presque tout ce qu'elle consomme; les droits de douane sont élevés et si, après l'union, le commerce intercolonial augmente comme semble le croire le ministre des Finances, les recettes provenant de ces droits diminueront considérablement (applaudissements). Le ministre des Finances aurait dû nous indiquer quelles seraient les recettes à Terre-Neuve selon le tarif canadien. Il nous dit que Terre-Neuve importe beaucoup: farine, bœuf, beurre et biscuits, c'est-à-dire tout ce qu'elle achètera dans l'avenir à l'Ontario; qu'elle importe une grande quantité de lainages qu'elle achèterait à des fabricants canadiens. Ceci étant admis, que se passera-t-il ensuite? Une grande partie des importations actuellement frappées de droits de douane entrera en franchise et les revenus de Terre-Neuve en seront diminués d'autant (applaudissements). Qu'est-ce que cela peut faire, demande le ministre de la Milice, si l'Ontario trouve un marché pour sa farine? Il peut payer. J'admets qu'il s'agit d'une nouvelle doctrine d'économie politique. Il n'y aura plus de droits d'importation sur la farine. Si les Terre-neuviens peuvent acheter de la farine à meilleur marché à Boston qu'à Montréal, ils le feront; il n'y aura pas de restriction. Alors, qui en bénéficiera? Ne sera-ce pas Terre-Neuve? Selon les économistes toutes restrictions commerciales augmentent les prix à la consommation. La suppression de ces restrictions doit alors profiter à Terre-Neuve. De tous les pays, pourquoi serions-nous obligés de payer 10 ou 15 p. 100 pour pouvoir commercer? (Applaudissements.) Mon collègue de Durham-Ouest a démontré que, selon le système proposé, nous verserons à Terre-Neuve beaucoup plus que nous ne recevrons; et rien de ce qui a été dit jusqu'à maintenant ne résiste à un instant d'examen. Pour ce qui est de la diversion vers le Canada du commerce de la laine brute, c'est une pure illusion, mais je n'en donnerai pas la raison pour le moment. Je demande au Comité de considérer brièvement l'effet de la cinquième résolution. On propose d'acquérir les terres domaniales de Terre-Neuve, lesquelles produisent un revenu correspondant à la moitié du coût de gestion, et de déboursier \$150,000 par année pour cet achat. Il paraît que la Conférence de Québec l'a approuvé. Très bien; il s'agit néanmoins d'une proposition monstrueuse (applaudissements). Personne n'accorde de valeur à ces terres.

Pourquoi procéder ainsi? Pour leurrer les gens? Faire comme si on recevra quelque chose pour ces \$150,000 annuels alors que ce ne sera pas le cas. Il faut avoir le courage de faire ouvertement ce que l'on se proposait de